

par **Antoine
NOUIS,**
pasteur
de l'Église Réformée
de France à Paris

Proposition de plan de l'évangile de Marc

L'évangile de Marc est le plus court et le plus ancien parmi les quatre qui ont été retenus dans le canon du Nouveau Testament. Il apparaît parfois comme plus spontané, moins organisé que les autres. L'introduction de la *Nouvelle Bible Segond* dit à son sujet : « Devant un texte aussi foisonnant, on hésite à dégager un plan. On en trouve, en effet, presque autant que de commentateurs »¹. Cela a conduit certains commentaires à éluder la question du plan de l'évangile et à le considérer comme une succession de péripécies que l'on pourrait presque lire indépendamment les unes des autres. Nous pouvons citer dans cette perspective les commentaires de Michel Quesnel², Jean Valette³, Eugen Drewermann⁴ et Jean-Marc Babut⁵.

Les commentaires qui cherchent une structure s'arrêtent généralement sur un découpage autour des indications géographiques. Comme pour les autres synoptiques, l'évangile se découpe en trois grandes parties : le ministère en Galilée, le voyage vers Jérusalem et la dernière semaine

¹ *La Nouvelle Bible Segond, édition d'étude*, Villiers-le-Bel, SBF 2002, p. 1297.

² *Comment lire un évangile, Saint Marc*, Paris, éditions du Seuil, 1984.

³ *L'évangile de Marc, parole de puissance, message de vie*, Paris, Les Bergers et Les Mages, 1986.

⁴ *La parole et l'angoisse, commentaire de l'évangile de Marc*, Paris, DDB, 1995.

⁵ *Actualité de Marc*, Paris, Cerf, 2002.

dans la ville sainte⁶. Elian Cuvillier⁷ affine cette démarche en partageant les deux premières parties en trois : le ministère en Galilée, les voyages à l'étranger, et de la Galilée à Jérusalem. Benoît Standaert⁸ découpe la première partie en deux, qu'il appelle la narration et l'argumentation. D'autres commentaires enfin cherchent une organisation autour de grands ensembles cohérents, autour de thèmes comme les traversées en barques, les pains ou les annonces de la Passion⁹. Dans ce registre, le commentaire d'Etienne Trocmé¹⁰ a attiré notre attention sur une série d'inclusions qui définissent les différentes sections de l'évangile. Ce procédé, qui est courant dans la Bible, délimite un ensemble par ses bornes, en le faisant commencer et terminer par des textes parallèles, qui se renvoient l'un à l'autre. Dans la suite de ce découpage, nous nous sommes penchés sur le contenu de chacune des sections dégagées par Etienne Trocmé. Cela nous a permis de mettre en valeur une structure en chiasme dans chacune des parties¹¹.

Le mot « chiasme » vient de la lettre grecque *Khi* (X) et du verbe *chiazein* qui veut dire « marquer d'un X ». Cette forme littéraire distribue les mots d'une phrase, ou les éléments d'une péricope, ou les péricopes d'une section, de telle sorte qu'ils se correspondent deux à deux autour d'un centre selon le schéma A B C D C' B' A'. Les mots ou les idées présentées dans un ordre A, B, C sont repris dans l'ordre inverse en C', B', A'. Cette organisation symétrique met en valeur un centre, en D, qui est le cœur du message du passage concerné.

Un exemple simple de chiasme se trouve dans le verset qui dit : *Qui veut sauver sa vie (A) la perdra (B) et qui perd sa vie à cause de moi (B') la trouvera (A)*. Un tel procédé, quand il se réduit à une phrase, permet un balancement qui donne de l'élégance à une formule : *Le sabbat*

⁶ C'est la solution classique choisie par Gunther Dehn, *Le Fils de Dieu*, Genève, Labor et Fides, 1953 et Christophe Senft, *L'évangile selon Marc*, Genève, Labor et Fides, 1991.

⁷ *L'évangile de Marc*, Paris et Genève, Bayard – Labor et Fides, 2002.

⁸ *L'évangile selon Marc, composition et genre littéraire*, Bruges, 1978.

⁹ Simon Légasse, *L'évangile de Marc*, Paris, Cerf (Lectio divina, commentaires 5), 1997.

¹⁰ *L'évangile selon Saint Marc*, Genève, Labor et Fides, 2000.

¹¹ Ce travail nous a conduit à légèrement modifier la proposition de Trocmé, en isolant une introduction et une conclusion.

a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat. Tandis qu'en littérature, les chiasmes ne sont généralement pas composés de plus de deux éléments, les chiasmes de la Bible peuvent comprendre un plus grand nombre de termes¹². Un tel procédé littéraire se retrouve régulièrement dans le Premier Testament car il aide à la mémorisation d'un passage, ce qui correspond bien à une tradition de l'oralité. Dans le cadre de l'évangile de Marc, cette structure qui attribue une place à chaque péricope, permet de reconstituer assez facilement l'ensemble de l'évangile de mémoire.

Appliqué à des ensembles plus importants, les structures en chiasmes obéissent à un certain nombre de règles dont les plus importantes sont que le centre du chiasme correspond à l'idée principale au cœur du passage, ce qu'on appelle le climax. Les idées sont souvent distribuées de manière à se situer au commencement, au milieu et à la fin du passage.

Dans sa critique de cette structure littéraire appliquée aux épîtres de Paul, J. Murphy O'Connor nous alerte sur le risque de se laisser séduire par le charme de ces compositions symétriques, au point de voir s'émousser l'esprit critique de celui qui les a découvertes et de forcer les parallèles qui ne sont pas toujours limpides¹³. Elian Cuvillier, quant à lui, redoute le caractère définitif de ces découpages qui exclurait d'autres façons d'organiser le matériau narratif d'une section¹⁴.

¹² Dans l'introduction au livre collectif, *Chiasmus in antiquity* (Gerstenberg verlag, Hildesheim, 1981) John W. Welch propose comme exemple les vv. 7 et 8 du Psaume 3 que nous lisons en suivant l'ordre des mots en hébreu.

- (A) *Sauve-moi*
 (B) *mon Dieu !*
 (C) *Car tu frappes*
 (D) *tous mes ennemis*
 (E) *à la joue*
 (E) *les dents*
 (D) *des méchants*
 (C) *tu brises*
 (B) *auprès de l'Eternel*
 (A) *est mon salut.*

Des structures identiques se trouvent en Am 5,4-6 : *Cherchez-moi et vivez ! (A) Ne cherchez pas à Béthel (B), N'allez pas à Guilgal (C), Ne vous rendez pas à Beer-Chéba (D), Car Guilgal sera entièrement déportée (C'), Et Béthel anéantie (B'). Cherchez l'Eternel et vous vivrez (A).*

¹³ J. Murphy O'Connor, *Paul et l'art épistolaire*, Paris, Cerf, 1994, p. 137s.

¹⁴ *Op. cit.*, p. 51.

Dans son livre sur le chiasme dans la littérature de l'antiquité, John W. Welch avoue : « Nous ne saurons jamais exactement combien de chiasmes étaient intentionnels et combien plutôt accidentels dans les écrits anciens »¹⁵. Nous partageons cette prudence : notre projet n'est pas de percer les intentions originelles du rédacteur du deuxième évangile, mais de mettre en valeur une structure qui permet de mieux visualiser l'ensemble du récit. Il ne s'agit pas de réduire le champ des hypothèses mais de l'enrichir en affinant la proposition de plan suggérée par Etienne Trocmé. Notre hypothèse, influencée en cela par l'exégèse rabbinique, est que les différentes interprétations d'un texte, ici les différents plans d'un livre biblique, ne s'annulent pas mais se complètent pour rendre compte d'un sens qui demeure toujours au-delà de ce que nous pouvons comprendre¹⁶.

Un plan, en tant que tel, n'a de valeur que s'il permet une meilleure compréhension de l'ensemble du récit : nous nous proposons de présenter notre découpage avant d'en tirer quelques conclusions sur le sens qu'il permet de dégager afin d'en vérifier la pertinence.

1. La structure en chiasme de l'évangile de Marc

Introduction : Au commencement (1,1-13)

1,1-8 : Ministère de Jean Baptiste (*Commencement*)

1,9-13 : Baptême et tentation de Jésus (*Le Satan et les bêtes sauvages*)

Au commencement

L'introduction s'inscrit dans le désert. C'est dans le désert que le Baptiseur appelle à la repentance et c'est dans le désert que Jésus forge sa vocation après son baptême.

¹⁵ *Op. cit.*, p. 14.

¹⁶ Pour évoquer les différentes interprétations de la Torah, E. Lévinas propose la parabole d'un homme qui entre dans une chambre où sont amoncelés des trésors. La lumière de ces trésors lui montre qu'il y a une autre porte au fond de la pièce ; cette porte ouvre sur une autre chambre, où il y a encore des trésors... dont la lumière éclaire une autre porte qui... L'étude de la Torah c'est cet infini qui n'est jamais fini, où la lumière gagnée éclaire surtout l'insuffisance de la lumière acquise.

La référence à Esaïe (*voici que j'envoie devant toi mon messager... ; c'est la voix qui crie dans le désert*¹⁷) inscrit l'évangile dans la suite des prophètes de l'Exil qui portent la contestation face à l'économie religieuse symbolisée par Jérusalem et le Temple. En prêchant dans le désert, Jean endosse la tunique du prophète alors qu'il était prêtre d'après l'évangile de Luc¹⁸. Les habitants de Jérusalem se rendent auprès de lui alors que c'est au Temple qu'ils sont censés trouver Dieu. Cette référence au désert positionne l'ensemble de l'évangile en opposition au fonctionnement et à la symbolique du Temple.

1^{re} section : L'autorité de Jésus (1,14-3,12)

A : 1,14-20 : Au bord du lac, vocation de 4 disciples

B : 1,21-28 : Autorité de Jésus dans la synagogue

C : 1,29-39 : Guérisons diverses, autorité de Jésus hors de la synagogue.

D : 1,40-45 : Jésus guérit un lépreux (*contre l'exclusion de la lèpre*)

E : 2,1-12 : Le paralysé de Capernaüm

(La révolution du pardon)

D' : 2,13-22 : Le repas chez Lévi (*contre l'exclusion des publicains*)

C' : 2,23-28 : Autorité de Jésus sur le sabbat, en chemin

B' : 3,1-6 : Autorité de Jésus sur le sabbat dans la synagogue

A' : 3,7-12 : Au bord du lac, Jésus et la foule

La première section est encadrée par deux paroles de Jésus au bord du lac de Galilée. En A, il appelle les premiers disciples ; en A', il enseigne la foule. En nous rapprochant du centre, nous trouvons une affirmation de son autorité, sur les démons et la maladie en B-C, et sur le sabbat en C'-B', puis sur les deux principales sources d'exclusion qui sont représentées

¹⁷ Mc 1,2s qui reprend Es 40,3.

¹⁸ En tant que fils du prêtre Zacharie, il est lui-même prêtre.

par le lépreux (maladie impure) en C et le publicain (profession impure) en C'. Au cœur de ce chiasme, en D, Jésus affirme son autorité et guérit le paralysé porté par ses amis « afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a l'autorité pour pardonner les péchés sur la terre »¹⁹.

A : Au bord du lac, des hommes rencontrent Jésus

L'appel des disciples se situe en A : Simon, André, Jacques et Jean quittent leurs barques pour le suivre. En A', une foule a rejoint Jésus au bord de ce même lac ; c'est en son sein que Jésus choisira douze apôtres au début de la section suivante. Si, au début de cette partie, il n'y a que quatre pêcheurs qui quittent leurs barques, à la fin c'est une grande multitude qui vient de Galilée, de Judée, de Jérusalem, d'Idumée, de Transjordanie et des environs de Tyr et Sidon pour l'écouter... au point qu'il est obligé de monter dans une barque afin de se dégager de la foule. L'appel des premiers disciples et la prédication de Jésus sur la barque sont liés dans l'évangile de Luc ; chez Marc, ces deux données sont en inclusion pour encadrer la première section de l'évangile.

B-C : L'autorité de Jésus

B et B', C et C' ont en commun de se dérouler un jour de sabbat (sauf la fin de C qui se situe dans la nuit qui suit). En B, Jésus commence à manifester son autorité, et tous sont étonnés de son enseignement, car il n'enseigne pas comme les scribes. Cette autorité s'exerce même sur les esprits impurs qui le reconnaissent ! Cette autorité s'exerce aussi dans la maison de Pierre et dans les rues de la ville où Jésus guérit beaucoup de malades. Le lendemain matin, les disciples cherchent Jésus, mais il s'est retiré seul, pour prier, pour prendre un temps... de sabbat.

Ce même sabbat est l'objet des controverses en C'-B'. Jésus marche par des chemins et ses disciples cueillent quelques épis. Cela suscite la critique des pharisiens, ce qui donne l'occasion à Jésus de révéler le sens de sa mission : « le fils de l'homme est maître même du sabbat »²⁰. Jésus

¹⁹ Mc 2,10.

²⁰ Mc 2,28.

retourne à la synagogue et l'opposition se radicalise. Irrité contre l'endurcissement des pharisiens, il guérit l'homme à la main sèche pour révéler le but ultime du septième jour : faire le bien.

Aussitôt, les pharisiens se consultent avec les hérodiens sur les moyens de le faire périr.

D : Jésus contre les exclusions religieuses

En D, Jésus montre que cette parole de liberté va jusqu'au cœur de l'exclusion sociale et de l'impureté religieuse. En touchant un lépreux, il se charge de son impureté et le libère. La vraie pureté réside plus dans la compassion que dans les prescriptions rituelles. C'est au nom de ces mêmes prescriptions que les pharisiens sont scandalisés devant la participation de Jésus au festin organisé par Lévi en C'. Dans la société du Nouveau Testament, le lépreux et le publicain sont deux symboles d'impureté ; dans l'Évangile, ils ont leur place dans le Royaume annoncé par Jésus.

E : La Bonne Nouvelle du Royaume : le pardon

Le centre de cette section est la guérison du paralysé conduit à Jésus par quatre amis. Au début de l'évangile, Jésus avait été appelé fils de Dieu dans le préluce, et fils bien aimé à son baptême, mais c'est la première fois qu'il se donne un titre : Fils de l'homme. « Le Fils de l'homme a l'autorité pour pardonner »²¹, de même qu'à la fin de cette partie, il dira : « Le Fils de l'homme est maître du sabbat »²². Entre le changement de compréhension sur la maladie (la lèpre) et sur les prescriptions alimentaires (le repas chez Lévi), Jésus apporte la révolution d'un pardon offert sans avoir recours aux médiations religieuses traditionnelles.

Première section : L'autorité de Jésus

A Capernaüm, des hommes se sont mis en marche car ils ont compris qu'en Jésus de Nazareth, un temps nouveau s'était approché, le temps du Règne de Dieu. Ce Règne est celui d'un pardon offert gratuitement. Il concerne tous les hommes, et particulièrement les malades (le lépreux)

²¹ Mc 2,10.

²² Mc 2,28.

et les exclus (le publicain). Face à l'irruption de ce temps nouveau, les vieilles prescriptions religieuses ne sont plus de mise : on ne met pas un vin nouveau dans de vieilles outres.

Les scribes sont choqués par cette nouvelle compréhension d'un pardon donné gracieusement, et les pharisiens ne comprennent pas que Jésus puisse partager la table des publicains. Lorsque l'opposition se porte sur la question du sabbat, la coupure se radicalise : les pharisiens consultent les hérodiens sur les moyens de le faire périr²³.

L'antagonisme avec les religieux traverse toute la suite de l'évangile.

2^e section : Douze hommes en formation (3,13–6,13)

A : 3,13-19 : L'appel des Douze

B : 3,20-35 : La famille de Jésus contre son ministère

C : 4 paraboles : 4,1-20 : La parabole du semeur

4,21-25 : La parabole de la lampe

4,26-29 : La parabole de la semence

4,27-34 : La parabole de la graine de moutarde

D : 4,35-41 : La tempête apaisée (*Pourquoi avez-vous peur ?*)

C' : 3 guérisons : 5,1-20 : Le démoniaque de Gérasa

5,21-43 : La fille de Jaïros

5,25-34 : La femme et la perte de sang

B' : 6,1-6 : La ville de Jésus contre son ministère

A' : 6,7-13 : L'envoi des Douze en mission

La seconde section de l'Évangile est encadrée par deux références aux Douze qui sont appelés en A et envoyés en A'. Ils ne sont que des hommes de chair et de sang, mais ils forment l'ébauche d'une nouvelle famille spirituelle qui entre en opposition avec les familles naturelles : famille de sang en B et communauté villageoise en B'. Les disciples se forment en C, à l'écoute de l'enseignement de Jésus dans le discours en paraboles et, en C', avec son ministère de guérison. Au cœur de ce chiasme, en D, les

²³ Mc 3,6.

disciples traversent leur première tempête (ce ne sera pas la dernière) ; Jésus fait semblant de s'étonner de leur peur et l'oppose à la foi : « Pourquoi êtes-vous peureux ? N'avez-vous pas encore de foi ? »²⁴.

A : Les Douze

En A, Jésus appelle douze hommes et les établit comme apôtres. La symbolique du nombre manifeste l'universalité de son message et la fidélité au peuple d'Israël. Il les établit « pour les envoyer prêcher avec pouvoir de chasser les démons »²⁵. A la fin de cette section, en A', Jésus les envoie : « Ils partirent et proclamèrent qu'il fallait se convertir. Ils chassaient beaucoup de démons, ils faisaient des onctions d'huile à beaucoup de malades, et ils les guérissaient »²⁶.

Entre l'appel et l'envoi, Jésus forme les disciples. Il enseigne (les paraboles du règne de Dieu), il libère le démoniaque de Gérasa, il guérit la femme atteinte d'une perte de sang et la fille de Jaïros.

B : L'incompréhension des proches

Avant d'envoyer les disciples en mission, Jésus les avertit : ils rencontreront des oppositions. Parmi ces dernières, les plus douloureuses viennent des proches. En B, les parents de Jésus cherchent à se saisir de lui car ils pensent qu'il a perdu la tête. Jésus se tourne vers la foule de ceux qui l'écoutent : ses frères et sœurs sont ceux qui ont un cœur assez large pour faire confiance à la miséricorde.

En B', ce sont les habitants de Nazareth, les voisins de Jésus, qui ne peuvent croire en sa parole parce qu'ils se posent des questions sur sa personne : « Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ? Et comment de tels miracles se font-ils par ses mains ? »²⁷. La sagesse de Jésus est exprimée en C et ses miracles en C'.

Les disciples sont prévenus : ils se heurteront aux oppositions et aux accusations des raisonnables qui ne font qu'enterrer l'appel du Royaume.

²⁴ Mc 4,40.

²⁵ Mc 3,15.

²⁶ Mc 6,12-13.

²⁷ Mc 6,2.

C : La formation des disciples

Avant d'envoyer les disciples en mission, Jésus leur montre l'exemple dans trois domaines. En C, il résume son enseignement à l'aide de paraboles, et, en C', il libère un possédé et guérit deux femmes.

Utiliser le langage des paraboles pour donner un enseignement n'est pas neutre. Au nom de la cohérence qui traverse l'ensemble de l'évangile, la forme est en harmonie avec le fond du message. Jésus ne fait pas de grands discours pour parler du Royaume, il raconte des paraboles. Sa parole n'est pas une doctrine mais une histoire qui s'adresse à l'histoire de ceux qui l'écoutent. L'histoire du Semeur invite les auditeurs à reconnaître les sécheresses, les ronces et les pierres qui jalonnent leur chemin. La parabole de la lampe est une invitation à laisser la parole de Dieu éclairer leurs obscurités. Les paraboles de la semence qui pousse seule et de la graine de moutarde annoncent qu'une parole aussi fragile qu'une graine peut avoir des effets aussi visibles qu'un arbre.

C' parle de l'autre dimension du ministère de Jésus, la libération et la guérison. La libération est proclamée avec la délivrance du démoniaque de Gérasa. Un homme abîmé, divisé, retrouve son bon sens. L'évangile met de l'unité et de la cohérence là où régnait la division. Deux rencontres évoquent le ministère de guérison de Jésus : la femme atteinte d'une perte de sang et la fille de Jaïros. Dans les deux cas, c'est l'identité d'une femme qui est restaurée.

D : La parole aux disciples : N'ayez pas peur !

Au cœur de cette partie, un incident de parcours préfigure la mission à venir. Les disciples sont dans une barque au milieu de la tempête, et Jésus dort. Lorsqu'ils réveillent le maître, celui-ci calme la tempête. Il pose sa paix sur les troubles, son silence sur le fracas, son calme dans l'agitation. Puis il se tourne vers les disciples et les interroge : « Pourquoi êtes-vous peureux ? »²⁸.

Le commandement qui revient le plus souvent dans les évangiles est : « N'ayez pas peur ! ». Il s'applique particulièrement bien aux Douze

²⁸ Mc 4,40.

au moment où ils vont être envoyés... bien souvent, ils auront le sentiment que Jésus dort alors qu'ils affrontent les tempêtes.

Deuxième section : Douze hommes en formation

Le thème central de cette partie concerne la formation des disciples, entre leur appel et leur envoi. Ils sont avertis des oppositions qu'ils rencontreront, notamment de la part de leurs proches.

Jésus leur révèle son enseignement par des paraboles, il leur montre comment chasser les démons, et les enjeux de la guérison. L'enseignement n'est pas théorique, il est incarné dans la vie quotidienne, c'est par l'exemple qu'il enseigne. Pour renforcer cette pédagogie, nous remarquons que les Douze sont envoyés, alors qu'ils ne savent pas encore précisément qui est Jésus. Cette question est au centre de la prochaine section ; les disciples ne pourront l'aborder qu'après avoir expérimenté la prédication du Royaume, en paroles et en actes.

3^e section :

L'ouverture de l'Évangile au monde (6,14-8,31)

A : 6,14-29 : Mort de Jean le Baptiseur (*Est-il Elie ou un prophète ?*)

B : Ministère de Jésus

en Galilée : 6,30-44 : 1^{re} multiplication des pains

6,45-56 : Jésus marche sur les eaux

7,1-23 : Les pharisiens et la tradition

C : 7,24-30 : Rencontre avec la Syro-Phénicienne

(La foi d'une chienne)

B' : Ministère en terre

étrangère : 7,31-37 : La guérison du sourd-muet

8,1-10 : 2^e multiplication des pains

8,11-21 : Méfiez-vous du pain des pharisiens

8,22-26 : La guérison de l'aveugle

A' : 8,27-31 : Confession de Pierre (*Jésus plus que Jean, Elie ou un prophète*)

Annonce de la mort de Jésus

Sur la guérison des deux aveugles, j'aurais préféré que la guérison du premier aveugle se trouve après la confession de Pierre. Le chiasme aurait été parfait. Mais le parallèle de la confession de Pierre avec la mort de Jean me paraît trop évident pour que je retienne cette hypothèse. En outre la guérison de l'aveugle en 8,22-26 me semble plus proche de celle du sourd-muet (guérison à l'aide d'autres moyens que la parole) que de celle de Bartimée.

La troisième section est encadrée par une interrogation messianique sur les personnes du Baptiseur et de Jésus. En A, la mort de Jean anticipe celle de Jésus, annoncée pour la première fois en A. Les séries B et B' reprennent un même enchaînement : multiplication des pains – traversée du lac – polémique avec les pharisiens ; mais avec une extension du message de Jésus, en B', vers l'universel. Cette extension est elle-même encadrée par deux guérisons qui se répondent pour dire que l'évangile correspond à une nouvelle façon d'entendre et de voir. Au cœur de ce chiasme, la rencontre de Jésus avec la Syro-Phénicienne raconte comment la foi d'une étrangère conduit Jésus à aller jusqu'au bout de sa parole.

A : Le sort des justes

Si Marc a placé l'évocation de la décollation de Jean Baptiste au commencement de la troisième partie de son évangile, c'est qu'il y voit une préfiguration de la mort de Jésus. Dans les deux cas, un homme est condamné pour ne pas avoir transigé avec la vérité. Hérode, dans sa lâcheté, n'est pas sans rappeler Pilate. La résurrection est déjà suggérée en A lorsque Hérode s'interroge pour savoir si Jésus n'est pas Jean ressuscité.

En A', c'est le disciple Pierre qui répond à la question posée par Hérode dans les premiers versets de la section : Jésus n'est ni Elie, ni un prophète, ni Jean ; il est le Christ de Dieu. Jésus approuve son disciple mais passe du titre de *Christ de Dieu* à celui de *Fils de l'homme* qu'il charge d'un sens nouveau en l'associant au serviteur souffrant d'Ésaïe.

Cette section élargit le champ du Royaume au monde grec, ce qui constitue la particularité du message chrétien. Elle est encadrée par deux évocations de la mort, comme si cette ouverture ne pouvait s'envisager sous un autre signe que celui de la croix !

B : Le message de Jésus

L'ensemble B reproduit à deux reprises un même enchaînement : multiplication des pains – traversée du lac – polémique avec les pharisiens.

La première multiplication a lieu en pays juif et la seconde en terre étrangère. La première laisse douze (symbole d'Israël) corbeilles de restes et la seconde sept (chiffre qui représente l'ensemble des nations). Le passage de l'une à l'autre évoque l'extension du message de Jésus qui s'adresse à tous les humains. Cette extension ne va pas sans susciter des réactions, les polémiques avec les pharisiens en sont le signe. Elles donnent à Jésus l'occasion de préciser le noyau dur de son enseignement : ce n'est pas ce qui entre dans le cœur de l'homme qui le rend impur mais ce qui en sort. Autrement dit : la ligne de démarcation entre le pur et l'impur n'est pas une barrière qui partage les hommes en deux catégories, c'est une frontière qui passe à l'intérieur de chacun. En tout homme, nous trouvons du pur et de l'impur.

Deux passages échappent à la symétrie du chiasme de cette section : la guérison du sourd-muet et celle de l'aveugle. Leur positionnement dans l'évangile n'est pas un hasard dans la mesure où ils encadrent le second enchaînement. Ces deux textes se répondent car ce sont les deux seules fois où Jésus ne guérit pas par sa seule parole : il met ses doigts dans les oreilles du sourd et il crache sur les yeux de l'aveugle pour le guérir. L'enseignement de Jésus est tellement nouveau pour ses disciples et ses interlocuteurs qu'ils ont besoin d'une nouvelle écoute et de nouveaux yeux pour l'entendre et le comprendre.

C : La rencontre avec la femme Syro-Phénicienne

Le centre de cette section est occupé par un des passages les plus bouleversants de l'évangile : la rencontre de Jésus avec la Syro-Phénicienne. Une femme, étrangère, oblige Jésus à aller jusqu'au bout de sa parole. Dans un premier temps, il refuse de répondre à sa demande, comme si lui-même avait peur de l'énormité de ce qu'il venait d'énoncer dans le passage précédent : la miséricorde de Dieu est pour tous les hommes, y compris les Grecs. Il a fallu l'humilité, la détermination et la confiance d'une femme étrangère pour lui faire parcourir ce chemin.

Troisième section : L'ouverture de l'Évangile au monde

Pour entendre la nouveauté du message de cette section, il faut intégrer l'épaisseur des frontières symboliques qui séparent, dans le domaine religieux, l'homme de la femme, le Juif du Grec, le pur de l'impur. Dans la première section, Jésus avait commencé à les abattre en se laissant toucher par un lépreux et en partageant le repas de publicains. Ici, le dépassement des frontières est symbolisé par la duplication du récit de la multiplication des pains (pour les Juifs et pour les Grecs) ; théorisé à l'occasion de la polémique avec les pharisiens ; et enfin mis en pratique lorsqu'il accueille la demande de la Syro-Phénicienne.

Cette section pointe la nouveauté de l'évangile : il est une parole qui s'adresse à tous les hommes en modifiant les notions de pureté et d'impureté : « Il n'y a rien au dehors de l'être humain qui puisse le souiller en entrant en lui. C'est ce qui sort de l'être humain qui le souille »²⁹.

4^e section : Trois annonces de la Passion (8,31–10,52)

A : 8,31-38 : 1^{re} annonce de la Passion

B : 9,1-13 : Jésus, Moïse et Elie sur la montagne, la Transfiguration.

C : 9,14-29 : Les disciples n'arrivent pas à chasser un démon

D : 9,30-37 : 2^e annonce de la Passion

(Croix et accueil du petit)

C' : 9,38-50 : Un étranger chasse des démons

B' : la Loi de Moïse en impasse : 10,1-16 : A propos du divorce

10,17-31 : A propos du salut

A' : 10,32-45 : 3^e annonce de la Passion

Conclusion : 10,46-52 : Guérison de Bartimée

La quatrième section s'articule autour des trois annonces de la Passion que l'on trouve aux chapitres 8, 9 et 10 de l'évangile. Elles représentent les bornes et le centre de ce chiasme. La réalité nouvelle de la croix prolonge le Premier Testament (récit de la Transfiguration en B), mais elle le dépasse en même temps : en B', deux récits mettent la loi en impasse à propos du

²⁹ Mc 7,15.

divorce et de l'obéissance aux commandements. Le changement de catégorie est confirmé en C qui jette un pont entre l'incapacité des disciples à chasser un démon et l'exemple d'un étranger au groupe des disciples qui exerce un ministère de délivrance. La croix opère un renversement des catégories religieuses.

A : Les annonces de la Passion

Cette section est organisée autour des annonces de la Passion. A la différence de la deuxième annonce où le fils de l'homme sera livré *aux humains*, ici ce sont les chefs religieux qui seront responsables de sa condamnation. Ces deux annonces se rejoignent dans l'incapacité des disciples à tout simplement entendre ce que dit Jésus.

En A, la première annonce de la croix choque Pierre qui rabroue son maître. Cette réaction lui vaut une réplique cinglante : « Va-t-en derrière moi, Satan ! »³⁰. En A', le quiproquo se confirme : après l'annonce de la Passion, deux disciples demandent à Jésus d'être à sa droite et à sa gauche dans sa gloire. Ils demandent les meilleures places dans le Royaume à venir, alors que ceux qui seront assis à sa droite et à sa gauche dans sa gloire seront les deux brigands qui partageront sa croix. Jésus le leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez »³¹. La suivance de Jésus ne passe pas par la gloire humaine mais par le service du prochain.

B : Le dépassement de la Loi

En B, le récit de la Transfiguration pose le ministère de Jésus dans la lignée du Premier Testament. Jésus parle avec Moïse et Elie, les deux principaux personnages de la première alliance. En B', son ministère s'inscrit en rupture avec certaines interprétations de la Loi, au nom d'une fidélité plus profonde et plus authentique. Il se heurte aux pharisiens sur une question rabbinique classique : l'interprétation du verset qui autorise la répudiation. Jésus déplace le débat du niveau juridique (« dans quelle condition est-il possible de répudier ? »³²) à celui de la responsabilité per-

³⁰ Mc 8,33.

³¹ Mc 10,38.

³² Mc 10,2.

sonnelle (« celui qui répudie commet un adultère »³³). La rencontre avec l'homme riche symbolise l'échec de la Loi car l'obéissance à toutes ses prescriptions le laisse dans l'angoisse : il n'est pas sûr d'accéder à la vie éternelle. En radicalisant la Loi (« Va, vends tout... et suis-moi ! »³⁴), Jésus met l'homme riche en échec pour le conduire à une mort intérieure qui peut déboucher sur une autre compréhension de la Loi.

C : L'Évangile déplace les frontières

C et C' ont en commun de mettre des paroles dures dans la bouche de Jésus. La séquence CDC' joue sur l'opposition entre les enfants-petits et les disciples incapables de les guérir, de les accueillir, de ne pas les scandaliser. La Passion n'est pas évoquée dans une atmosphère sereine mais de tension. L'évangile est une question de vie et de mort.

En C, les disciples qui ont été formés par Jésus ne sont pas capables de délivrer un enfant prisonnier d'un démon. L'exemple de foi ne vient pas des apôtres mais du cri du père de l'enfant : « Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi ! »³⁵.

En C', c'est un inconnu, un étranger au groupe estampillé des apôtres, qui chasse les démons au nom de Jésus. Les disciples essayent de s'y opposer mais Jésus les rabroue : « Celui qui n'est pas contre nous est pour nous »³⁶. Cet incident lui permet d'annoncer l'Évangile du verre d'eau, celui du partage et de l'accueil. Les disciples doivent avoir du sel en eux, mais pour être en paix les uns avec les autres.

L'économie de la croix déplace les frontières entre les sauvés et les perdus, les disciples et les autres.

D : La seconde annonce de la Passion

« Le fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes » : l'annonce est universelle, elle manifeste l'incapacité de notre humanité à accueillir le message de l'Évangile. Comme pour les deux autres, cette

³³ Mc 10,11s.

³⁴ Mc 10,21.

³⁵ Mc 9,24.

³⁶ Mc 9,40.

annonce est suivie d'une incompréhension des disciples. Les apôtres ont peur d'interroger Jésus sur le sens de la croix mais cela ne les empêche pas de discuter entre eux pour savoir qui est le plus grand. Jésus renverse la perspective en affirmant que le plus grand est celui qui sait devenir petit. Il en pose le signe en plaçant un enfant au milieu des disciples et en le présentant comme modèle du Royaume : « Quiconque accueille un enfant m'accueille et accueille celui qui m'a envoyé »³⁷. Dans l'économie de la croix, l'accueil de l'enfant, du petit et du fragile, est plus important que les désirs de grandeur.

Quatrième section : trois annonces de la Passion

Dans la première section, Jésus a appelé les apôtres ; dans la seconde, il les a formés ; dans la troisième il a révélé le cœur de son Evangile : l'ouverture de celui-ci à tous les hommes. L'enjeu est énorme puisqu'il touche à la relation de l'humain avec le divin. L'annonce du Royaume n'est pas sans susciter des résistances... elle débouche sur la croix.

La croix met à jour l'enfermement des religieux dans leurs ornières spirituelles. En même temps, elle s'oppose aux valeurs du monde et les pervertit. Face à la quête de pouvoir et de grandeur, elle pose l'image de l'enfant qui symbolise le petit et le fragile. L'Evangile passe par un père qui crie son incrédulité, un homme qui partage un verre d'eau, un disciple qui a tout quitté pour l'Evangile.

Cette section se termine avec la guérison de l'aveugle Bartimée qui marque la transition avec la section suivante qui se déroulera à Jérusalem. Après avoir insisté sur l'incompréhension des disciples, c'est un mendiant aveugle qui devient un modèle de marche à la suite de Jésus.

5^e section :

Le conflit : l'opposition au Temple (11,1-13,37)

A : Jérusalem et le Temple : 11,1-11 : Les rameaux

11,12-14 : Malédiction du figuier

B : 11,15-26 : Les voleurs dans le Temple et la foi des humbles

C : 11,27-33 : L'autorité de Jésus en question

D : 12,1-12 : La parabole des vigneron

E : 12,13-17 : L'impôt dû à César

(Contre la politique du Temple)

D' : 12,18-27 : Parabole de la femme aux sept maris

C' : 12,28-34 : Le grand commandement : un scribe à l'écoute de Jésus

B' : 12,35-44 : Les scribes comme voleurs et la foi d'une veuve

A' : La chute de Jérusalem : 13,1-13 : Les signes de la fin

13,14-37 : L'apocalypse et la parabole du figuier

L'unité de la section est une unité de lieu : après l'arrivée de Jésus à Jérusalem, tous les passages se déroulent dans le Temple. En A, Jésus est acclamé lors de son arrivée dans la ville sainte mais le Temple qu'il découvre est un figuier stérile. Cette opposition prend des allures cosmiques dans l'apocalypse de Marc, en A'.

En B, les marchands du Temple sont des voleurs, à l'image des scribes qui dévorent les maisons des veuves en B'. L'évangile n'est pas manichéen, cette section présente un scribe qui n'est pas loin du Royaume en interprétant le commandement d'amour en C', alors, qu'en C, d'autres scribes interrogent Jésus afin de le piéger.

En approchant du centre de ce chiasme nous trouvons deux paraboles en D et D' : les religieux qui détournent la vigne qui leur est confiée en tuant le fils du propriétaire ressemblent aux hérوديens qui s'enferment dans leur raisonnement au lieu de laisser retentir la proclamation centrale des Ecritures : « Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants »³⁸.

³⁸ Mc 12,27.

Le cœur de cette section est un aphorisme sur les places respectives de Dieu et de César. Il résume la différence radicale entre le message de l'Évangile et l'économie du Temple.

A : L'opposition au Temple et ses conséquences

Lorsque Jésus arrive à Jérusalem en A, il est acclamé par la foule, mais nous sommes en plein malentendu : la foule attend un messie vainqueur, alors qu'il se présente sous les traits d'un roi humble, monté sur un ânon. Le Temple vers lequel il se dirige est magnifique, il ressemble à un figuier verdoyant qui fait illusion avec ses larges feuilles... mais c'est un figuier stérile qui se dessèche. Par défi, Jésus le maudit.

En A, la malédiction du figuier se précise avec l'annonce de la ruine du Temple : « Il ne restera pas pierre sur pierre »³⁹. Un colosse comme le Temple ne se laisse pas abattre facilement, l'accouchement d'une nouvelle économie est particulièrement douloureux, le temps qui arrive est celui de l'abomination de la désolation. La persécution est d'abord classique (« Il y aura des guerres, des famines... vous serez livrés aux tribunaux »⁴⁰) puis prend des allures cosmiques (« Le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa clarté, les étoiles tomberont »⁴¹).

La chute du Temple n'est pas seulement l'événement historique de l'an 70 après Jésus-Christ, elle relève d'un changement symbolique débouchant sur la venue du fils de l'homme.

B : Les voleurs et la veuve

En B, Jésus pose un geste prophétique en chassant les marchands du Temple : sa messianité n'est pas l'accomplissement de l'économie du Temple mais sa contestation. A l'origine, le Temple devait être un lieu de prière pour toutes les nations, les religieux en ont fait une caverne de bandits en confisquant son fonctionnement au profit d'une caste sacerdotale. Ce vol des religieux est rappelé en B' avec la description des scribes qui aiment se promener en robes longues alors qu'ils dévorent les maisons des veuves.

³⁹ Mc 13,2.

⁴⁰ Mc 13,8.

⁴¹ Mc 13,24s.

En B, l'expulsion des marchands est mise en tension avec un cœur humble et confiant, capable de pardonner ; alors qu'en B', la description des scribes est opposée à l'image d'une pauvre veuve qui donne tout ce qu'elle a : cette veuve qui donne sa vie devient une icône du messie.

C : Le bon et le mauvais scribe

En C, les grands-prêtres, les scribes et les anciens interrogent Jésus sur son autorité. En évoquant la figure du Baptiste, il refuse de répondre directement : sa seule autorité est celle que lui reconnaît la foule des pauvres qui écoutent sa parole. Les scribes n'osent pas s'opposer à Jésus par peur de la foule, alors ils se taisent.

Un autre scribe interroge Jésus, en C', sur le premier de tous les commandements. Suite à la réponse des deux : « Tu aimeras », le scribe résume l'opposition qui sépare Jésus du Temple : « Aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices »⁴². Celui-là a tout compris du Royaume. C'est la seule fois qu'un scribe n'est pas contre Jésus. L'évangile ne s'oppose pas à des catégories sociales ou religieuses, il dénonce les hommes qui enferment Dieu dans leur savoir ou leur pratique, ou pire, qui s'en servent pour justifier leur propre domination.

D : Les deux paraboles

Les deux paraboles qui encadrent le centre de ce chiasme évoquent la mort et la résurrection. En D, dans la parabole des vignerons, Jésus accuse ouvertement les maîtres du Temple de pervertir la mission qui leur a été confiée. Au lieu d'être les gérants de la vigne de Dieu, ils en sont les profiteurs. Ils ont déjà tué les envoyés de Dieu et ils se préparent à tuer le fils.

Cette parabole de mort entre en tension avec l'annonce de la résurrection en D'. Jésus répond à l'histoire des sadducéens sur la femme sept fois veuve en déplaçant le message sur la résurrection : elle n'est pas une doctrine mais une vie à accueillir dans l'aujourd'hui de notre temps. Dieu n'est pas le Dieu des scribes et des grands-prêtres, il est le Dieu d'Abraham,

⁴² Mc 12,33.

d'Isaac et de Jacob, le Dieu de tous ceux qui l'accueillent comme une parole de vie.

E : Dieu et César

L'opposition entre Jésus et le Temple se concentre dans la polémique à propos de Dieu et César. Des pharisiens et des hérوديens tendent un piège à Jésus à propos de l'impôt à l'Empereur : ce n'est pas une vraie question dans la mesure où ils se moquent de la réponse (eux-mêmes, les pharisiens et les hérوديens sont probablement en débat sur ce sujet), ils ne cherchent qu'un moyen de le piéger.

A une mauvaise question, Jésus apporte une vraie réponse : en marquant la distinction entre le règne de Dieu et celui de César, il conteste toute ambition théocratique et pose les fondements d'une nouvelle place du religieux dans la société. Cette section montre comment la collusion des pouvoirs entre les représentants de Dieu et ceux de César conduit à la croix.

Cinquième section : Le conflit, l'opposition au Temple

La section précédente était organisée autour des annonces de la Passion et de l'incompréhension des disciples, celle-ci voit le drame se préciser dans la contestation radicale du Temple et de son économie. Au fur et à mesure que le conflit se noue, on voit la croix se profiler car l'opposition aux religieux est de plus en plus dure. Symboliquement, la section s'ouvre avec la montée à Jérusalem et l'expulsion des marchands du Temple et s'achève avec l'annonce de la destruction de celui-ci et de la persécution qui s'en suivra. La contestation est radicale, le ton est dur, le conflit est posé entre les voleurs et les veuves, les scribes qui piègent et celui qui écoute, les vigneron meurtriers et le Dieu de la vie. C'est toute la question du rapport entre la religion et le pouvoir, résumé dans la tension entre Dieu et César.

6^e section : La mort du Christ de Dieu (14,1-16,1)

A : 14,1-9 : L'onction à Béthanie

B : 14,10-25 : Préparation de la Pâque, Institution de la Cène

C : 14,26-42 : La prière à Gethsémani

D : 14,43-52 : L'arrestation de Jésus et l'abandon des disciples

E : 14,53-65 : Jésus devant le Sanhédrin

(Tous le condamnent)

D' : 14,66-72 : Le reniement de Pierre

C' : 15,1-20 : Jésus devant Pilate : l'humiliation

B' : 15,21-41 : La crucifixion

A' : 15,42-16,1 : Mise au tombeau

La dernière section de l'évangile est la conclusion du drame : le Christ de Dieu se retrouve sur une croix, abandonné du Père. En A, une femme, anonyme, en oignant la tête de Jésus, annonce sa mort et préfigure la mise au tombeau de A'. La croix n'a pas pris Jésus par surprise : après l'avoir annoncée à trois reprises, il sait que l'échéance se précise. En B, il partage un dernier repas avec ses disciples ; c'est un repas pascal, signe d'une alliance nouvelle, scellée sur la croix en B'. Avant son arrestation, Jésus trouve dans la prière, en C, les forces pour aller jusqu'au bout de son chemin. Cette prière renvoie à l'humiliation qu'il subit lors de la comparution devant Pilate en C'. En D, l'arrestation est marquée par l'abandon de tous les disciples ; en D', c'est Pierre, le premier d'entre eux, qui le renie devant une servante.

Le centre du chiasme se trouve être la comparution de Jésus devant le Sanhédrin, le tribunal religieux. Ce passage est l'illustration de la collusion entre Dieu et César que nous avons pointée dans la section précédente. Le motif de la condamnation n'est qu'un prétexte ; Jésus est condamné à mort, humilié, couvert de crachats, unanimement rejeté par tous les religieux.

A : Un parfum et des aromates pour le corps de Jésus

En A, les grands-prêtres et les scribes cherchent comment arrêter Jésus, par ruse, pour le tuer. Leur attitude s'oppose à celle de Joseph

d'Arimathée qui, en A', a le courage d'aller demander le corps de Jésus à Pilate pour l'ensevelir dans la sépulture préparée pour lui-même.

Au moment où les religieux ont pris la décision de la croix, une femme va au-devant de Jésus pour lui verser un parfum de grand prix sur la tête. Le geste est un don, une offrande qui évoque la gratuité de l'évangile ; il est aussi prophétique en préfigurant les soins qu'on apporte aux corps des défunts. A l'heure où les scribes ont décidé la mise à mort de Jésus, alors que les apôtres ne vont pas tarder à l'abandonner, une femme, anonyme, pose un geste qui évoque la sensualité, la douceur, le soin. Elle, qui n'est ni instruite ni disciple, a une meilleure vision de la situation que les disciples : intuitivement elle sait, elle a compris. Jésus donne sens à son geste : « Elle a fait ce qu'elle a pu ; elle a d'avance embaumé mon corps pour l'ensevelissement »⁴³.

En A', Jésus est mort. Un homme qui est décrit comme membre éminent du Conseil (probablement le Sanhédrin), demande son corps pour l'ensevelir. Trois femmes, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achètent des aromates pour l'embaumer. Leur attitude accomplit l'onction de Béthanie.

B : Jésus livré, crucifié

En B, Jésus demande à ses disciples de préparer la Pâque. Ce sera le dernier repas qu'il partagera avec ses amis. Deux événements importants ont marqué cette célébration pascale.

- Jésus avait déjà évoqué sa mort à plusieurs reprises, maintenant il se fait plus précis, il annonce que l'échéance est proche. Non seulement il va être mis à mort, mais vendu par l'un des siens.
- Il partage le pain et fait passer la coupe en donnant un sens nouveau au rituel pascal : « C'est mon corps... c'est mon sang, le sang de l'Alliance versé pour la multitude »⁴⁴. En parlant du don de sa vie, Jésus annonce une nouvelle libération, la vision d'un Dieu qui meurt pour se donner totalement à l'humanité.

⁴³ Mc 14,8.

⁴⁴ Mc 14,22-24.

Cette annonce se réalise à la croix, en B'. En criant à Dieu son abandon, Jésus va jusqu'au bout de son chemin, il descend jusque dans les ténèbres les plus profondes de notre humanité. Il meurt. La déchirure du rideau dit le deuil du Père qui est totalement présent dans la mort de son enfant.

La croix signe l'engagement irrévocable de Dieu aux côtés des humains, c'est ce qu'on appelle la nouvelle alliance, le Nouveau Testament.

C : L'épreuve

En C, à Gethsémani, Jésus mène le combat de la prière pour demeurer dans la volonté du Père pendant que ses plus proches disciples dorment. Il sait que, si l'esprit est bien disposé, la chair est faible. Le combat de l'esprit le prépare au combat de la souffrance. Jésus a besoin de veiller et de prier pour trouver le courage d'aller jusqu'au bout de son chemin de croix.

En C', devant Pilate, Jésus se tait, il sait que les jeux sont faits, que la sentence va être confirmée par le pouvoir romain. Jésus est remis aux soldats, il est flagellé, frappé, humilié... pour l'amusement de quelques soudards.

D : L'abandon des disciples

En D, au petit matin, une troupe arrive pour arrêter Jésus. Judas l'embrasse pour désigner celui que les soldats doivent saisir. Un disciple, dans son affolement, tire une épée. Un jeune homme s'enfuit, nu.

Judas, un disciple, un jeune homme, ces trois figures marquent l'abandon de ceux qui se sont inscrits dans la suivance du maître. Ces trois trahisons, différentes, renvoient au reniement du premier d'entre eux. Pierre, velléitaire, avait juré qu'il resterait fidèle jusqu'à la mort : « Quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierais pas ! »⁴⁵. A la grande déclaration de fidélité de Pierre répond son reniement quelques heures plus tard, en D'. Lui qui était prêt à mourir pour Jésus n'est pas capable de le confesser devant une servante du grand-prêtre.

C'est seul que Jésus parcourra les dernières étapes de son chemin.

⁴⁵ Mc 14,31.

E : La condamnation de Jésus

C'est bien un tribunal religieux qui a condamné Jésus ! Pilate n'a été qu'un faible se soumettant à la pression du Sanhédrin qui a su manipuler la foule pour confirmer la sanction qu'il avait posée.

Le texte insiste sur le caractère truqué du procès. Jésus sait que ses juges ne cherchent pas la vérité, ils veulent simplement donner un vernis de légalité à une décision déjà prise. Le drame est joué, seul Dieu départagera les deux parties : « Vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la Puissance et venant avec les nuées du ciel »⁴⁶. Le blasphème est suffisant pour Caïphe qui fait prononcer la condamnation. Le Sanhédrin, dans sa diversité est uni dans le rejet : « Tous le déclarèrent passible de mort »⁴⁷. *Ce tous contre un* fait de Jésus la victime émissaire parfaite annoncée dans les chants du serviteur souffrant d'Esaië. La solitude de Jésus dans sa condamnation est accentuée par l'abandon des disciples et le reniement de Pierre que l'on trouve en D et D'.

Sixième section : La mort du Christ de Dieu

Dans la section précédente, le conflit entre Jésus et les religieux s'était noué autour de la contestation du Temple, il se dénoue dans la condamnation du premier. Alors que Jésus avait répondu à toutes les controverses déclenchées contre lui par les religieux, il garde le silence lorsqu'on ne conteste plus ses idées mais qu'on s'attaque à sa personne. Cette section voit le dépouillement progressif du fils de l'homme trahi par l'un des siens, renié par un autre, lâché par tous, condamné par les religieux et les autorités romaines, frappé, déshonoré, humilié, crucifié... abandonné même de son Dieu.

Jésus l'avait annoncé à plusieurs reprises : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands-prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort... Ils le livreront aux non-Juifs, se moqueront de lui, lui cracheront dessus, le fouetteront et le tueront »⁴⁸. Jésus avait prévu l'épreuve, il lui faut encore la traverser : c'est dans la

⁴⁶ Mc 14,62.

⁴⁷ Mc 14,64.

⁴⁸ Mc 8,31 ; 10,34.

prière à Gethsémané qu'il a trouvé le courage d'aller jusqu'au bout de sa vocation... pour le salut du monde.

Cette partie est encadrée par deux présences féminines : à Béthanie, une femme anonyme verse un parfum de grand prix sur sa tête ; et au jardin des oliviers, des femmes apportent des aromates pour embaumer son corps.

Conclusion : Un nouveau commencement (16,2-13)

16,2-8 : L'annonce de la résurrection

16,9-13 : La révélation aux disciples et leur envoi

Un nouveau commencement

En arrivant dans le jardin, les femmes se demandent qui leur roulera la pierre. Elle a été roulée. Elles entrent dans le tombeau et découvrent un homme vêtu d'une robe blanche, elles sont effrayées. L'homme leur annonce que Jésus est ressuscité et qu'elles doivent dire aux disciples qu'il les précède en Galilée. Mais les femmes sont incapables d'obéir à cet ordre : « Elles ne dirent rien à personne car elles avaient peur »⁴⁹.

Dans une première version, l'évangile se terminait sur la peur des femmes. Mais cette fin était probablement trop... inquiétante. C'est pourquoi un épilogue a été ajouté, faisant une belle inclusion avec l'introduction. L'évangile a été ouvert par la prédication de Jean, le baptême de Jésus et la tentation au cours de laquelle il s'est opposé au Satan en vivant au milieu des bêtes sauvages. La conclusion de l'évangile envoie les disciples pour proclamer la bonne nouvelle et baptiser pour le salut des hommes. Ils chasseront les démons (les serviteurs du Satan) et se saisiront des serpents (ne redouteront pas les bêtes sauvages).

2. Les éclairages apportés par ce découpage

La pertinence d'un découpage se mesure au sens qu'il permet de dégager. La structure en chiasme met en valeur les passages qui encadrent

⁴⁹ Mc 16,8.

la partie étudiée ainsi que le texte central. Les six sections de l'évangile nous permettent de dégager six propositions sur le Christ de l'évangile de Marc⁵⁰.

1. Jésus est venu apporter la révolution du pardon

Dans la synagogue de Capernaüm, Jésus guérit un paralysé porté par quatre amis « afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a l'autorité pour pardonner les péchés sur la terre »⁵¹.

La première section est organisée autour du thème de l'autorité de Jésus. Il a autorité sur les esprits impurs et les maladies, il touche le lépreux, il est le maître du sabbat, il ne craint pas de partager la table des pécheurs. En proclamant le pardon en dehors des cadres habituels, Jésus renverse les barrières, il change les paradigmes de la religion. Son ministère entre en opposition avec les autorités religieuses du judaïsme.

2. La foi est le contraire de la peur

La nuit, au milieu de la mer, les disciples sont effrayés par la tempête. Ils réveillent Jésus, qui calme les flots et leur dit : « Pourquoi êtes-vous peureux ? N'avez-vous pas encore de foi ? »⁵².

La deuxième section prépare les disciples à être envoyés en mission. Ils sont prévenus du prix de la suivance, Jésus est rejeté par sa famille et son village. Ils devront proclamer la parole, résumée dans le discours en paraboles, et guérir les malades, à la suite de leur maître. On peut imaginer la peur des disciples au moment où ils sont envoyés « sans rien prendre pour la route, sinon un bâton seulement ; ni pain, ni sac, ni monnaie de bronze à la ceinture »⁵³. En partant, ils ont dû s'accrocher au souvenir de l'expérience de la tempête apaisée.

⁵⁰ J. Murphy O'Connor juge de la pertinence de la structure en chiasme à partir de la question suivante : « L'élément central est-il en fait l'énoncé clé dans l'unité littéraire délimitée par la structure concentrique ? » (*op. cit.*, p. 138).

⁵¹ Mc 2,10.

⁵² Mc 4,40.

⁵³ Mc 6,8.

3. Une foi pour tous les humains

Après avoir polémique avec les pharisiens à propos de leurs ornières spirituelles, Jésus se réfugie dans le territoire de Tyr. Il est dérangé par une femme Syro-Phénicienne qui lui demande de guérir sa fille. Jésus pense que son message est réservé aux enfants d'Israël mais il se laisse bouleverser par l'humilité de cette femme, prête à se contenter des miettes de son évangile⁵⁴.

Jésus est bien plus que Jean, Elie ou un prophète, il est le Christ qui s'adresse à tous les humains : ce n'est pas l'extérieur de l'humain qui définit son identité (Juif ou Grec, homme ou femme) c'est ce qui est en lui.

4. Jésus sera livré pour mourir et ressusciter

A trois reprises, Jésus annonce sa mort : aux deux extrémités de cette section, il doit être livré aux grands-prêtres et aux scribes ; en son centre, ce sont tous les humains qui sont responsables de sa condamnation : « Le Fils de l'homme est sur le point d'être livré aux humains ; ils le tueront, et, trois jours après sa mort, il se relèvera »⁵⁵. Cette universalité fait écho à la section précédente : Jésus est rejeté par tous... pour faire miséricorde à tous.

5. Jésus contre l'économie du Temple

Des religieux interrogent Jésus pour le piéger à propos de l'impôt à l'Empereur. Sa réponse est plus qu'un aphorisme, elle lui permet de résumer son opposition à l'économie du Temple : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu »⁵⁶.

Tous les passages de cette section peuvent être relus à la lumière de l'opposition de Jésus au Temple. Lors de la dédicace du Temple de Salomon, le roi avait prié pour qu'il soit un lieu de prière pour toutes les nations mais les religieux se sont pris pour César, ils en ont fait un lieu de pouvoir.

⁵⁴ Mc 7,29.

⁵⁵ Mc 9,31.

⁵⁶ Mc 12,17.

6. Tous le condamnent

Dans la suite logique de la section précédente, Jésus se trouve devant le tribunal religieux mais il garde le silence ; il refuse de se défendre. Il sait que le procès est truqué : ses juges ne cherchent pas la vérité mais veulent donner un vernis de légalité à une décision qu'ils ont déjà prise. A la première occasion, la sanction tombe : « Tous le condamnent, le déclarant passible de mort »⁵⁷.

L'emploi de « tous » montre bien que ce ne sont pas des personnes qui sont en cause mais un système : comme si la révélation de Dieu pouvait dépendre du vote d'une assemblée !

Epilogue : La vocation de l'Eglise

Dans sa version originale, l'évangile de Marc se terminait par la peur des femmes devant l'immensité de la résurrection. L'épilogue, probablement ajouté au deuxième siècle, précise l'envoi des disciples. Il reprend les thèmes du prologue pour inscrire l'Eglise dans la suivance du maître. Maintenant c'est à elle de dire la parole, d'éloigner les démons, de prier avec les malades et d'être témoin de cette grande nouvelle de la résurrection qui atteste la bienveillance de Dieu pour tous les humains.

Le pardon comme marque d'une nouvelle relation à Dieu – La peur comme premier ennemi de la foi – L'extension de la Bonne Nouvelle à tous les humains – L'annonce du rejet de Jésus de la part des humains – L'opposition au Temple et à son économie – La condamnation et le rejet de Jésus : nous savions que ces thèmes traversent le deuxième évangile, notre proposition les situe au cœur de ses différentes parties. ■